

## **Lectrice d'Or 2<sup>e</sup> cycle du secondaire**

Dorcas Dylgat, Jonquière  
Polyvalente Jonquière  
Comission scolaire De La Jonquière

### **Une affaire diplomatique**

Assise à ma table de cuisine en lisant le journal, j'entends à la radio qu'il y a eu un enlèvement à la polyvalente. Je me suis dit que les vacances étaient terminées. Comme de juste, dix minutes plus tard, le téléphone sonne. Je prends toutes les informations et m'habille en toute vitesse. Laisant derrière moi mon petit déjeuner, je me prépare, dans la voiture, à faire face aux médias et aux parents.

Il faisait un temps pluvieux et froid. Je vois une foule devant la polyvalente. Pourquoi tant de policiers ? À peine sortie de mon Audi, les journalistes me sautent dessus.

- Sans commentaire, leur dis-je.

Une escorte arrive pour m'amener sur les lieux. À l'intérieur, je demande :

- Qu'est ce raffut ?

On me dit que la fille d'un diplomate russe a été enlevée. Je comprends tout ce monde.

- Mais pourquoi cette affaire n'a-t-elle pas été donnée au FBI ?

On me répond qu'ils sont déjà sur l'affaire. Le FBI me met sur l'enquête, car ils trouvent que je suis un policier hors pair. Je suis l'agente Joséphine Delamarre, qui me conduit dans le vestiaire où a été enlevée cette jeune élève. Elle me dit :

- Besoin de quelque chose, venez me voir et je vais vous donner ce que vous voulez.
- OK et merci, lui dis-je.

Je regardais autour de moi chaque élément qui pouvait me mener à la vérité. Il y avait une odeur nauséabonde. Je recueille tous les indices pouvant mener au kidnappeur. Je remarque que tous les effets d'Alice, la jeune fille disparue, étaient dans un casier bien rangé. Je trouve une photo d'elle dans son sac à dos. Elle était petite, un peu rondelette, mais un visage très doux. Elle a des yeux tellement perçants. J'imagine la crainte et la peur qu'elle doit vivre, tout à coup, j'entends des cris et des hurlements. Je sors du

vestiaire et je savais ce qui se passait. Je vois un homme, grand, vêtu d'un costume d'au moins 2 000 dollars et une petite dame qui les suit tout en faisant une crise d'hystérie.

- Voilà les parents, me dis-je.

Le père s'approche de moi en me demandant :

- Est-ce vous qui conduisez l'enquête ?

Je lui réponds que le FBI m'a donné la tâche principale, c'est-à-dire de relever tous les indices et d'interroger tout le monde qui pourrait les mener au kidnappeur.

- Retrouvez ma fille, et je vais vous donner un montant en plus de votre paie. Combien voulez-vous ?

Il sort son carnet de chèque. Je me sens très mal.

Je lui réponds :

- Je ne veux pas de votre argent monsieur, je veux juste que vous et votre femme serriez votre fille dans vos bras bientôt.
- D'accord, alors trouvez-la et remettez-vous au travail !
- Galant et sympa ce diplomate, me dis-je.

Je les vois partir en limousine avec leur escorte de police.

- Très charmant, dis-je à Delamarre qui acquiesce d'un signe de tête.

Je vais à la cafétéria et je fais mon tableau. Alice, 14 ans, disparue à 9 h 32 après son cours d'éducation physique. Après avoir établi le profil de la jeune fille, je dis à voix haute, à tous les policiers présents :

- Je veux tout savoir! Ramenez-moi tous ceux et celles qui ont vu Alice pendant et avant son cours. Je veux savoir pourquoi elle a été enlevée. Toutes les personnes qui l'ont vue avant son cours, qu'ils m'attendent au local de musique et ceux qui l'ont vue durant son cours, dans le local d'anglais. Ensuite, faites-moi tous les tests qui nous révéleront comment Alice a été enlevée. Merci et maintenant tout le monde au travail.
- Delamarre, pouvez-vous voir à ce que tous les prélèvements soient envoyés dans les labos du FBI ? Je veux les résultats au plus vite, et cet après midi encore.
- Oui ce sera fait.

J'interroge tout le monde, amis, personnel de la direction, de la cafétéria. Je n'apprends rien de nouveau. Tous sont unanimes : Alice était de bonne humeur et n'avait pas de problèmes apparents.

- Tous les prélèvements sont terminés, inspecteur.
- Merci sergent.

Assise dans la cafétéria, je fixe la photo d'Alice. Il doit bien y avoir eu quelqu'un qui a dû voir quelque chose!

En tant que policière, je devrais voir si quelqu'un me cache quelque chose. Tout en gardant mes yeux sur la photo, je repasse toutes les personnes que j'ai interrogées. La réponse doit être là!

Je suis frustrée, car je sens que je tourne en rond.

Je vois ma gentille Delamarre qui me rejoint; elle s'installe en face de moi. On reprend depuis le début.

Alice disparue à 9 h 32.

Rien ne nous dirige vers un meurtre.

Un kidnapping, ça c'est certain.

Personne n'a rien vu, ou tous se taisent car c'est une fille d'un diplomate russe.

Tests et résultats, on attend toujours.

Les interrogatoires n'ont rien donné.

Suspect en vue...

Je lis ce que Joséphine écrit ...

- Quoi, tu as quelqu'un en vue ?

Elle me répond :

- Une employée de la cafétéria vient d'arriver et elle me semble bizarre. Va l'interroger, en me faisant un clin d'œil.
- Madame Chevroski, j'aurais quelques questions à vous poser...

Mais après l'interrogatoire je suis toujours sans indice de ce qui est arrivé à Alice. Mais une phrase me chicote, le juste « vous n'avez rien contre moi ».

Tiens un piano ! Mes mains glissent sur les touches, mes pensées vont vers Alice. Soudain, je sens une main se poser sur mon épaule. Je me retourne : c'est un élève, en pleurs.

- Qui es-tu ?
- Isaac, dit-il en se mouchant.
- Fermez la porte, Joséphine.
- Alors Isaac, qu'est-ce qui ne va pas ?

Delamarre met le magnétophone en route pour enregistrer la conversation.

- Voilà, je suis Isaac Oranian, je ne me mêle pas des problèmes des autres. Mais j'observe beaucoup. Voici ce que j'ai vu hier. Mais, promettez-moi de ne rien dire à personne et si vous trouvez le coupable, ne parlez pas de moi.
- Promis.
- D'accord. Tout a commencé hier sur l'heure du midi. Alice se disputait avec une certaine madame Chevroski.
- Tu en es sûr ?
- Oui. J'étais assis à ma table habituelle, toujours tout seul, enfin bref. J'ai essayé d'écouter la conversation. Je sais qu'il ne faut pas le faire, mais Alice, je la trouve à mon goût et ça m'a mis tout à l'envers quand j'ai su ce qui est arrivé. Ce que j'ai cru comprendre, c'est qu'Alice est une fille de diplomate. Non, mais écoutez, notre Alice, cette fille si timide et douce comme un agneau. Puis la dame disait que son père allait payer pour ce qu'il avait fait. Je trouvais ça bizarre et je n'ai rien voulu dire, car je ne veux pas que quelqu'un ait des ennuis parce que j'ai parlé.
- Sais-tu où cette madame Chevroski travaille ?
- À la cafétéria, elle vient d'être engagée.

Je regarde Delamarre, qui avec les mains me fait comprendre qu'on n'a rien contre elle.

- Merci Isaac, tu nous as beaucoup aidés.

Mon adrénaline monte d'un cran. Enfin mon cellulaire sonne :

- On a les résultats des tests et on a des empreintes très intéressantes.

- Ha oui, et bien, moi j'ai la coupable.
- Qui ca ?
- La charmante employée de la cafétéria, madame Chevroski. Je vais faire bloquer toutes les issues.
- Ok, merci.

Je retourne dans la cafétéria, tous les policiers ont l'arme à la main. Je me retourne et je vois madame Chevroski, pointant une arme sur la tête d'Isaac.

- Déposez votre arme madame Chevroski, nous allons discuter. Ce garçon ne vous a rien fait.
- Je m'en fous, je veux qu'il paie pour ce qu'il a fait.
- Qui donc ? Le père d'Alice ?
- Oui, il est venu au Canada pour se sauver des crimes qu'il a commis en Russie.
- Si vous faites le moindre geste brusque, les policiers et le FBI ont pour ordre de vous tirer dessus, et tout ce que vous avez fait jusqu'à présent ne servira à rien. Car si cet homme a réellement fait ces choses-là, il sera puni. Je vous en donne ma parole.
- Il ne me reste plus rien. Ils m'ont tout pris et ils veulent que je retourne dans ce pays, jamais. Mieux vaut mourir.
- NON ! NON !
- Pourquoi ?
- Je veux vous aider, et je veux savoir où est Alice.
- Il a tué ma famille, et moi je vais tuer sa famille aussi, jusqu'au dernier.

Je comprends sa douleur. Elle pleure silencieusement.

- Comment voulez-vous que je vous appelle ?
- Martine.
- Martine, je veux que vous laissiez partir Isaac, et prenez-moi en otage.

Après une très longue hésitation, Martine accepte.

Je me retire dans un coin tranquille tout en pensant à Alice qui devait être morte de peur. Isaac rejoint Joséphine.

- Racontez-moi ce qui s'est passé et je vous promets que personne ici ne vous fera de mal.
- L'an dernier, j'habitais un village en Ukraine, Céniocha. Toute ma famille y vivait heureuse, quand cet homme est venu avec tous ses sbires. Ils font partie de la mafia russe. Ils voulaient que tous les hommes du village travaillent pour eux. Notre village est renommé pour ses fermes laitières; ce qu'ils voulaient c'était avoir le contrôle de tout ce qui sortait du village. Tous les hommes devaient travailler dur pour eux, car il faut encore traire les vaches à la main et il y en a des centaines... Mon père et mon frère ont voulu avertir les autorités à Kiev, qui se trouve à 600 km au nord de chez nous. Ils sont partis de nuit, voulant rejoindre la ville de Novo Archangelk, là où ils auraient pu avertir la police par téléphone. Cette nuit-là était la dernière pour mon père et mon frère : les hommes les ont tués sur la route, avant qu'ils n'arrivent à destination.
- Je comprends votre douleur Martine, mais ce n'est pas avec la violence que vous allez arranger les choses.
- Ma douleur, ma douleur, que savez-vous de ma douleur ? Cet homme a ruiné ma famille, et je veux lui faire payer.
- Martine, Alice est une enfant, elle n'y peut rien, laissez-la partir et on s'occupera de son père après.
- C'est vrai que vous voulez m'aider ?

Les larmes coulent sur ses joues, et là, Martine me tend son arme, en me disant :

- Alice est cachée dans mon appartement.
- Merci, Martine.
- Agent Delamarre, avez-vous tout entendu ? Pouvez-vous faire une enquête sur ce triste sir ?
- Venez Martine, il vous faudra répondre de cet enlèvement, mais croyez-moi, votre père et votre frère seront vengés. L'agente Joséphine Delamarre est très experte dans des cas comme ceux-là, je dirais même que c'est un ange !

Cet après midi, j'apprends qu'Alice est retrouvée saine et sauve, ses parents viennent de quitter le Canada, et échappent ainsi une nouvelle fois à la justice.

Martine passera en cour, mais je crois qu'avec l'aide de Joséphine Delamarre elle s'en sortira sans trop de problèmes.

Voilà encore une affaire classée...